

EXTENSION SAHARIENNE DU TYPE ANTHROPOLOGIQUE DE MECHTA-AFALOU

Olivier DUTOUR

Laboratoire de Géologie du Quaternaire du CNRS

Si des types paléanthropologiques ont pu être précisément définis en Afrique du Nord grâce à la découverte de nécropoles contenant un grand nombre de squelettes en bon état de conservation (Afalou-Bou-Rhummel, Tatoralt, Columnata...), la connaissance du peuplement humain occupant les régions sahariennes occidentales aux périodes pré-historiques s'est toujours heurtée au caractère régulièrement fragmentaire d'un petit nombre de squelettes situés dans des zones hyperarides d'accès difficile.

La découverte récente dans la région de Hassi-el-Abiod (Sahara malien), au cours de la dernière mission pluridisciplinaire organisée en novembre-décembre 1983 par N. Petit-Maire (Laboratoire de Géologie du Quaternaire, CNRS), de restes humains néolithiques bien conservés, a permis d'apporter de nouvelles données anthropologiques, notamment par la présence d'éléments mechtoïdes dans ces régions (c.-à-d. à une latitude de 19° Nord) à des périodes datant de la phase lacustre holocène la plus ancienne (environ 7 000 à 8 000 ans B.P.).

Nous publions ici des résultats préliminaires ; la majorité des squelettes sont en cours de reconstitution et d'étude. Nous nous sommes plus particulièrement arrêté sur un site (MN10, localisation géographique 3°57'45" W, 19°07'15" N) qui a fourni 5 squelettes présentant des caractères semblables, dont un (MN10 H5), pratiquement intact, a permis de relever des mesures fiables, surtout au niveau craniofacial.

Le crâne frappe par un aspect général « rude » conféré par une face large (indice facial supérieur = 49,6) en dysharmonie avec la longueur du crâne (199 mm). Les orbites sont basses, de forme rectangulaire, surmontées par une glabelle et des arcades sourcilières moyennement développées. L'ouverture nasale est également moyenne. En vue latérale, on note un prognathisme alvéolaire modéré, une mastoïde forte surmontée d'une crête sus-mastoïdienne très marquée, laquelle se prolonge au niveau du pariétal

en un petit torus, un aplatissement de la base du crâne et une légère dépression prélambdaïque.

La mandibule est robuste et présente une extrorsion des gonions.

Les os longs sont robustes, aux reliefs musculaires accusés et indiquent par leur grande dimension un sujet de haute stature.

Ces caractères typiques, descriptifs et biométriques, apparentent facilement ce squelette, et ceux du même site, au type anthropologique de Mechta-Afalou (M. BOULE et H. VALLOIS, 1934) lequel présente des affinités indiscutables avec les hommes du type Cromagnon, sans pour autant que les rapports de filiation soient clairement établis. Ces hommes (les nôtres et ceux du type Mechta-Afalou) présentent en effet en commun avec les hommes de Cromagnon l'allongement du crâne, l'étirement en largeur de la face responsable de la dysharmonie, la forme rectangulaire et surbaissée des orbites, le contraste entre un orthognathisme facial et un prognathisme alvéolaire et enfin la haute stature.

Seul le nez étroit des Cromagnons d'Europe diffère nettement du nez large (plus à Afalou qu'à Tatoralt) des hommes de Mechta-Afalou qui n'ont pu donc bénéficier que de la dénomination de « Cromagnonoïdes ». Certains auteurs ont voulu voir dans cette différence une adaptation locale à un climat plus chaud.

Ainsi, si l'existence au Néolithique d'hommes mechtoïdes ne doit pas surprendre, car l'on sait que l'homme de Mechta a survécu longtemps (avec des traits typiques ou atténués) à l'Ibéro-maurusien qui l'a vu naître, sa présence au Sahara occidental n'avait jusqu'à présent pas été signalée, en particulier dans l'étude de M. C. CHAMLA (1968) sur des restes néolithiques de diverses régions sahariennes occidentales, qui n'avait relevé, à un cas douteux près, aucun reste de ce type.

Au Sahara oriental (Basse Nubie) deux sites ont livré des restes humains mechtoïdes (Djebel Sahaba ; J. ANDERSON *in* WENDORF, 1968 et Wadi-Halfa ;

D. GREENE et G. ARMELAGOS, 1972). Ceux-ci, contemporains des hommes de Taforalt et d'Afalou, sont particuliers par leur largeur nasale (large à très large) et un prognathisme très marqué, caractères considérés par certains comme négroïdes. Cependant, en l'absence d'épiderme fossile, nous resterons prudent sur l'interprétation de caractères osseux peu spécifiques employés par certains pour définir une « négritude squelettique ».

Il faut également noter chez ces populations orientales, comme pour les nôtres, l'absence de mutilation

dentaire rituelle, couramment pratiquée en Afrique du Nord.

Il nous a paru intéressant de représenter sur un graphique (fig. 1) utilisant l'indice nasal et un indice de « dysharmonie » (qui rapporte l'indice facial supérieur à la longueur du crâne), un certain nombre de crânes provenant de populations anciennes et actuelles.

La position de nos crânes (MN10/H3, MN10/H5 et AR7/H1 (recueilli lors d'une mission antérieure) se situe remarquablement au sein de Cromagnoïdes

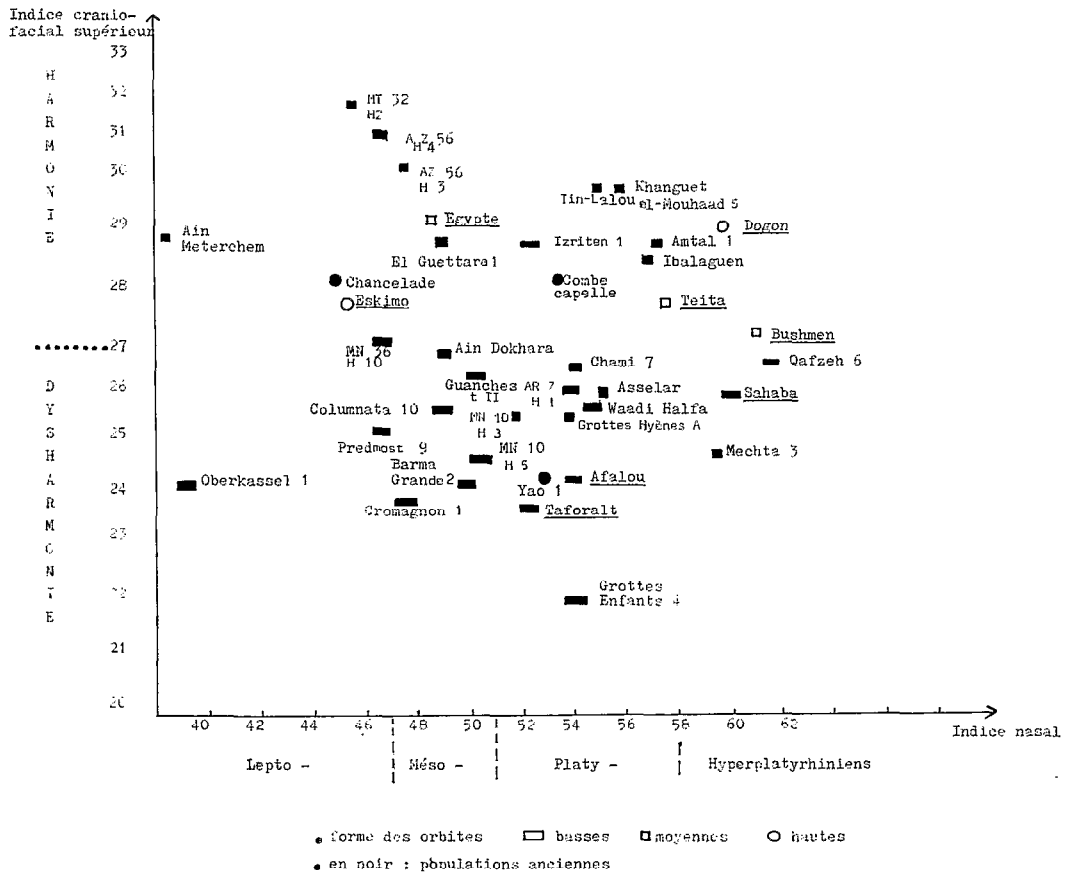


FIG. 1. — Distribution comparée des indices nasal et craniofacial supérieur pour les hommes de Hassi-el-Abiod, de l'Erg Ine Sakkane et de quelques hommes anciens et actuels

d'Afrique du Nord (Afalou, Taforalt, Columnata, Grottes des Hyènes...) et à proximité des Cromagnons européens (Cromagnon 1, Oberkassel 1, Predmost 3, Barma grande 2) pour l'indice de dysharmonie. Tous les crânes Cromagnoïdes ont en effet un indice inférieur à 27. On note également la position peu éloignée des mechtoides orientaux (Wadi-Halfa, Sahaba).

Les populations de régions septentrionales (Erg Ine Sakane) que nous avons étudiées antérieurement (O. DUTOUR et N. PETIT-MAIRE, 1983) AZ 56/H4 et AZ 56/H8, se séparent nettement par leur harmonie, ainsi que les capsien protoméditerranéens (Aïn Meterchem, Kanguet el Mouhaad 5, Aïn Dokhara), les autres hommes du paléolithique supérieur (Combe Capelle, Chancelade) et l'ensemble des populations

actuelles (Égyptiens, Eskimos, Dogons, Teitas, Bushmen ; W. W. HOWELLS, 1973) dont aucune n'est dysharmonique.

Les restes sahariens décrits par M. C. CHAMLA (El Guettara 1, Tin Lalou, Ibalaghen), sont également harmoniques (à l'exception de l'homme de Yao au type incertain) et sont très éloignés des restes mechtôïdes.

Ainsi l'existence de sujets mechtôïdes dans le Sahara occidental au Néolithique ancien apparaît comme certaine. Il nous est cependant difficile, en l'état actuel, de tirer des conclusions quant aux migrations de populations à l'origine de la présence de ce type anthropologique dans ces régions : migrations venues du Nord, de l'Est ou évolution régionale d'un type humain plus ancien ?

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON (J. E.), 1968. — Late paleolithic skeletal remain from Nubia. In: Wendorf (F.), Ed., Prehistory of Nubia, 2 : 996-1040, Dallas. SMU Press.
- ARAMBOURG (C.), BOULE (M.), VALLOIS (H.), VERNEAU (R.), 1934. — Les grottes paléolithiques des Beni Seghoual (Algérie), Arch. Instit. Paléont. hum., XIII, Paris.
- CHAMLA (M. C.), 1968. — Les populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes. Études des restes osseux humains néolithiques et protohistoriques, Paris AMG : 249 (*Mém. CRAPE*, IX).
- CHAMLA (M. C.), 1970. — Les hommes épipaléolithiques de Columnata (Algérie occidentale), Paris AMG : 132 (*Mém. CRAPE*, XV).
- CHAMLA (M. C.), 1976. — Les hommes cromagnôïdes d'Afrique du Nord et le problème de leur extinction. Colloque II, 9^e cong. UISPP, Nice, sept. 76.
- DUTOUR (O.), PETIT-MAIRE (N.), 1983. — Sépultures et restes osseux. In: PETIT-MAIRE et RISER, Eds. Sahara ou Sahel ? Quaternaire récent du Bassin de Taoudenni (Mali) : 277-306.
- GREENE (D. L.), ARMELAGOS (G.), 1972. — Wadi-Halfa mesolithic population. Res. Rep. N° 11. Dept of Anthr. Univ. of Massachusetts, 146 p.
- HOWELLS (W. W.), 1973. — Cranial variation in man. Pap. Peabody Mus. Archeol., Harvard Univ., vol. 67, 259 p.
- PETIT-MAIRE (N.) (Dir. Publ.), 1979. — Le Sahara atlantique à l'Holocène. Peuplement et écologie, Alger CRAPE : 340 p. (*Mém.*, XXVIII).